



Un alien bleu ouvert à tous les horizons

André Kuenzy L'artiste neuchâtelois collecte les aventures humaines dans la peau de son double de néoprène

Florence Millioud Henriques Textes
Jean-Guy Python Photo

Un cachalot. Un duo de cerises. Une tête de poule. Il ne doit pas y avoir beaucoup de monde qui répond par ce drôle de rébus à un message WhatsApp indiquant une adresse. Ce sont les émojis d'André Kuenzy, le tiercé de la fantaisie. Lui n'y voit que de la normalité et une disposition naturelle... Il faut dire que, dans sa peau d'«Homme bleu», - environ 15 kilos de néoprène qui le transforment en alien pachydermique ou en œuvre d'art vivante -, le Neuchâtelois a l'habitude de convier l'incongru. Trompe en avant et caméra intégrée, il le balade depuis plus de deux décennies en Inde, au Japon, au Mexique, dans le Grand-Nord comme à Vevey pour le Festival Images. Autant qu'il le suscite et le crée dans ses contacts sans paroles avec l'autre. «C'est vrai, glisse-t-il, que je suis ébahi par plein de trucs qui pourraient paraître banals.»

Lui demander quels «trucs», c'est se risquer dans les méandres d'une réponse à tiroirs. Si le pacifique qui se rêve en ambassadeur sans mission a fait vœu de silence, un peu par hasard et un peu par timidité face à une Londonienne l'in-

terrogeant sur la raison de sa présence, son double de chair n'économise pas les détails. Le quinquagénaire se sait bavard, un rire l'excuse, et quand il ouvre sa boîte à histoires, il faut suivre. Que ce soit le fil de la rencontre d'un étudiant avec Hedda, sa future épouse, comme son assiduité épistolaire pour la ramener de Norvège. Ou encore le long de l'écheveau romanesque de ces 1001 contes forgés par le hasard et une propension à se mettre en condition pour que les choses lui arrivent.

Un conteur-né

Les situations sont cocasses, tendres, extraordinaires et très rarement ratées, elles surviennent à la pelle drainant dans leur sillage un fils, une cousine, un filleul, des amis, les enfants des amis des amis. Il y a toujours du monde autour d'André Kuenzy. Et ses aventures s'emparent, de la recherche à travers tout le pays d'une Japonaise qui l'avait remis sur le bon chemin à Tokyo aux trajectoires croisées le temps d'une fraction de seconde. Elles sont mémorisées à l'ancienne, dans sa tête, et choyées par un conteur-né qui aime les reprendre et les dérouler depuis le début.

À un point tel qu'il s'égare spontanément et sans tabous sur les terres plus intimes d'un fils

d'architectes (père et mère) qui les a suivis dans la seule profession qu'il ne voulait pas faire! Ou comme lorsque celui qui a aussi été restaurateur et cuisinier dans une crèche révèle l'existence d'un ancêtre tendance potache de l'«Homme bleu» imaginé pour le jour de la remise du bac. «J'étais flippé à l'idée de devoir aller devant tout le monde alors je me suis fabriqué un masque à l'effigie du directeur avec, en plus, la possibilité de le décalotter. L'audience a rigolé, parce qu'en fait c'est un miroir qu'on tend aux personnes.»

Un peu le propre de l'art, non? Les paupières se font protectrices, André Kuenzy ne vient pas sur ce terrain. Même dans son bleu davantage Klein que Schtroumpf, même vêtu de ses asymétries aussi étudiées qu'une sculpture surréaliste et même dans ses pas de performeur allant au contact des autres, il recule. Humblement heureux de ce qui lui est donné de vivre sans gagner un centime - les financements sont extérieurs, son travail d'architecte fait le reste. Alors à chacun son rôle...

Patrick Gyger, directeur du Lieu unique, à Nantes, et futur homme fort de Plateforme10 l'endosse avec autant d'amitié - pour «une personne en or, la plus généreuse que je connaisse» - que d'expertise. «Dès le départ, il s'est mis en retrait de cette dénomination, et c'est là que son personnage se confond avec lui, cette bienveillance, cette non-prétention au qualificatif qu'il mérite fait presque de lui un artiste brut. Et avec l'exposition rétrospective introspective à voir à Vevey, que nous avons accueillie à Nantes, il a passé le cap. Même si c'est contre son gré: c'est un artiste avec une notion très forte de la sérénité qui traverse son travail.»

La preuve: si l'«Homme bleu» s'est pointé un jour chez Jean-Luc Godard - quelques bières aidant, un décomplexant avoué en riant plutôt qu'en rougissant -, c'est parce qu'il avait envie de faire plaisir à un ami. Un réalisateur rencontré en Inde (alors qu'il devait initialement aller à Beyrouth) lors d'un épisode qui lui a valu d'être confondu avec une star africaine du cricket venue incognito. «Lorsque cet ami est venu à son tour en Suisse, en passant devant Rolle, je lui ai dit que Godard y habitait. Il est devenu fou, c'est une star chez eux.» Quand on dit que tout, dans l'ADN de l'«Homme bleu», s'emboîte façon poupées russes... Un petit somme plus tard - les fameuses bières, la chaleur, l'attente -, le réalisateur de «À bout de souffle» a fini par mettre le nez dehors, certes

«La normalité a toujours été importante pour moi. J'ai une famille forte, dans le bon sens du terme, et je veux lui consacrer du temps»

un peu froncé, et le cliché de la très brève rencontre a pu faire route vers l'Inde.

Une famille forte

Le regard souvent pointé vers le sol, comme pour rester à l'intérieur, là où ces instants de vie perdurent, André Kuenzy ne semble pas voir le temps passer, généreux du sien et à la fois conscient du trouble que son dédoublement peut susciter. Alors il prend les devants! «La normalité a toujours été importante pour moi. J'ai une famille forte, dans le bon sens du terme, et je veux lui consacrer du temps.» Marlyse, sa mère, atteinte par l'âge, mais aussi Nina, 2 ans, savent de quoi il parle. «Ce sont des moments tellement magiques. Comme indépendant, je peux me libérer un jour par semaine pour garder ma petite-fille, une expérience que je n'ai pas vraiment pu vivre avec mes deux enfants, car j'étais encore étudiant lorsqu'ils sont nés.»

La vie avec l'«Homme bleu», cet avatar venu au monde, un jour, à Bâle - la ville rassurante des souvenirs d'enfance avec son grand-père - et dans le sillage d'un projet lié à Expo.02, n'a donc rien de «malsain». D'ailleurs, le quinquagénaire l'assure, usant très rarement de la première personne pour évoquer ses heures bleues. «Mon épouse ne l'a rencontré en vrai qu'après dix ans. J'avais organisé une fête, elle est venue avec ses collègues. Mon cœur battait, j'avais l'impression que c'était notre second premier rendez-vous. Et c'est mon père, Didier, qui a trouvé la définition la plus juste, la plus simple lorsqu'il m'a dit: «En fait, l'«Homme bleu», il existe.» C'est exactement ça! Il est proche de moi, donc il vieillit aussi. Bien? Je l'espère.»

Vevey Images

Jusqu'au dimanche 27 septembre
www.images.ch

Bio

1965 Naît le 15 mars à Saint-Loup. **1987** Épouse Hedda, rencontrée en gare d'Oslo. Naissance d'Elena. **1988** Naissance d'Adrien. **1999** Premières sorties de l'«Homme bleu», à Bâle puis à Londres. **2003** Ouvre un restaurant japonais à Serrières (NE). **2006** Reçoit le prix de la Fédération des architectes suisses pour l'«Homme bleu». **2018** Devenu grand-père. **2019** Lance l'exposition «Blue-man on Tour» à Neuchâtel, Nantes (2020) et Vevey (2020). **2020** Décès de son père, Didier.